

MATOT : POURQUOI LA FIN DE BAMIDBAR EST-ELLE SI DÉCEVANTE ?

Retranscription

Bonjour à tous, ici le Rav David Fohrman, et bienvenue dans la parachat Matot.

Aujourd’hui, j’aimerais parler avec vous d’un grand mystère sur la fin de la Torah. La fin de la Torah, vous dites ?! Mais on n’y est pas encore ! C’est vrai, c’est seulement la fin du livre de Bamidbar. Mais d’une certaine manière, c’est la fin de la Torah. Parce que tout le livre de Dévarim, c’est en fait le discours d’adieu de Moshé. L’action de la Torah se termine avec le séfer Bamidbar. On y parle de gens qu’on connaît pas qui vont conquérir le pays des Emorites, d’un certain Yaïr Ben Ménaché qui va conquérir quelques villes. Il réapparaît un peu plus tard à la fin de la paracha de la semaine prochaine, et cette conquête est franchement décevante. Qu’est-ce que ça nous apporte de savoir ça ? La Torah est un livre de grands drames, tout le livre de Béréchit traite d’histoires énormes ayant des implications cataclysmiques, et ça termine avec ça, des petites histoires apparemment sans aucune incidence. Mais est-ce que vraiment, il n’y aucune incidence ? J’aimerais vous montrer que ces histoires sont en fait profondément reliées à celles que nous connaissons, du séfer Béréchit.

Ce que j’aimerais étudier cette semaine et la semaine prochaine, c’est l’histoire de la conquête de la terre de Guil’ad. Dans la parachat Matot, on apprend que la famille de Makhir, fils de Ménaché, est allée à Guil’ad, qui appartenait aux Emorites. Ils se sont approprié ce territoire, et là, on voit un des membres de cette famille, Yaïr, fils de Ménaché, ‘vayilkod ét ‘havotéhèm’, ‘il conquit toutes les terres de Guil’ad’, ‘vayikra ét-hèn ‘havot Yaïr’, ‘et il les appela villes de Yaïr’. C’était qui ce Yaïr ? Et pourquoi j’ai besoin de savoir qu’il a conquis Guil’ad ? Yaïr Ben Ménaché, un fils de la tribu de Ménaché, qui bizarrement n’est pas du tout de la tribu de Ménaché, du moins d’après le livre de Divré Hayamim – Les Chroniques.

Dans Bamidbar, Yaïr est présenté comme étant de la famille de Makhir, fils de Ménaché, lui-même, un des fils de Yossef. Et pourtant, dans Divré Hayamim, ce même Yaïr est présenté comme un descendant de Yéhouda. Bon, ça n’a pas l’air d’être un gros problème, mais je vous assure qu’il y a là une grosse histoire, qui commence avec ce tout petit désaccord entre Bamidbar et Divré Hayamim.

Regardons ensemble ce qu’il y a dans Divré Hayamim, et voici une généalogie en 10 secondes. Le livre décrit toute la lignée de la tribu de Yéhouda.

Yéhouda a donné naissance à Péretz, lui-même à ‘Hétsron. ‘Hetsron a épousé la sœur de Makhir de la tribu de Ménaché, ils ont eu un enfant : Ségouv, qui a engendré Yaïr.

Bon, ça peut paraître un peu compliqué, mais ce qu’il faut retenir, c’est que Yaïr a une grand-mère de la tribu de Ménaché. Mais ça ne fait pas de lui un membre de la tribu de Ménaché, parce que l’affiliation tribale dépend du père. Donc Yaïr est en fait un membre de la tribu de Yéhouda. Alors pourquoi le livre de Bamidbar occulte ce point et présente Yaïr comme un descendant de Ménaché ?

Ce petit mystère nous conduit vers une histoire épique. Une histoire qui se termine probablement ici, dans la parachat Matot, mais qui commence au fin fond du livre de Béréchit, dans l’un des épisodes les

plus difficiles et tragiques de toute la Torah.

Il semble que le nom de Guil'ad provienne d'un épisode de Béréchit, chapitre 31. Ya'acov s'enfuit de la maison de Lavan, son beau-père. Rahel, sa femme, s'est discrètement emparée des terafim de son père Lavan. On ne sait pas exactement ce que sont les teraphim, probablement une sorte d'idoles que Lavan adorait. Trois jours plus tard, Lavan se rend compte que Ya'acov s'est enfui, et il le poursuit. 'vayirdof a'harav', il le rattrape, 'vayassèg Lavan èt Ya'acov', 'et il l'accuse de sournoiserie'. 'Lama na'hbéta livroa'h vatignov oti', 'Pourquoi tu es parti comme un voleur ?' vélo higadta li', 'et tu ne m'as pas dit que tu partais'. Je t'aurais organisé des chants, des danses. J'ai même pas pu embrasser mes enfants. Et là il dit, 'lama ganavta èt élohaï', 'pourquoi tu as volé mes dieux ?'.

Ya'acov ne sait pas que Rah'el les a pris. Et il fait une déclaration qu'il regrettera toute sa vie. 'Im acher timtsa èt élohékha lo yi'hié', 'que celui qui a pris tes dieux meure'. 'Haker lékha ma 'imadi', 'cherche dans mes tentes'. 'Vélo yada' ya'acov ki Ra'hel guénavatam', 'mais Ya'acov ne savait pas que Ra'hel les avait volés. Sans le vouloir, Ya'acov a proclamé la mort de sa bien-aimée. Et ça se réalise tragiquement quand Ra'hel meurt jeune, en chemin pour Kéna'an. Rachi dit que la déclaration de Ya'acov est une malédiction, 'oumiota klala', et de cette malédiction, 'Ra'hel méta badérè'h', Ra'hel est morte en chemin.

Maintenant, pourquoi je vous raconte tout ça ? Parce que ça se passe à Guil'ad.

Quand Lavan poursuit Ya'acov, il campe sur le mont Guil'ad. Pourquoi cet endroit s'appelle comme ça ? On le comprend quelques versets plus loin. Après que Lavan a cherché en vain ses terafim dans les tentes de Yaacov, ils établissent une alliance. Il dit 'que le D.ieu de ton père Avraham, le D.ieu de mon père Na'hor nous juge quand on se sera quittés. Voilà entre nous un tas de pierre qui sera témoin. Un tas de pierre se dit 'Gal', un témoin se dit "èd", ça donne 'Gal-èd', qui devient 'Guil'ad'. C'est le début de Guil'ad dans la Torah, et la fin se trouve dans la parachat matot.

Ce qu'on va voir cette semaine et la semaine prochaine, c'est que cette première histoire de Guil'ad va nous aider à comprendre les implications de la deuxième histoire de Guil'ad, la dernière histoire de la Torah. Celle où on parle de Yaïr qui est, d'une certaine manière, de la tribu de Ménaché, et donc, descendant de Yossef.

Quel est le lien entre ces deux histoires ?

Repensons un instant à la malheureuse malédiction prononcée par Ya'acov à l'égard de Ra'hel. Rah'el lui est retirée avant l'heure. Ya'acov se voit retirer Ra'hel parce qu'il dit 'que celui qui a pris les terafim meure'. Mais que Ya'acov soit dépourvu de Rah'el ne serait pas suffisant... Il faudrait que les enfants de Rah'el lui soient enlevés également. Est-ce que Ya'acov perd Yossef ? Oui, dans la vente de Yossef.

Regardons l'histoire de la vente de Yossef, et recherchons des échos de l'histoire des terafim.

Quand Ya'acov dit à Lavan que celui qui a pris les terafim mourrait, il dit : 'im achèr timtsa èt élohékha lo yi'hié', 'que celui chez qui on trouvera tes dieux ne reste pas en vie', 'haker lé'ha ma 'imadi', 'reconnais pour toi ce qu'il y a dans mes tentes'. Est-ce qu'on retrouve ces mots, plus tard, dans la Torah ? Le mot 'matza', 'trouvé', avec 'hakèr', 'reconnais'. Ce sont exactement les mots avec lesquels la vente de Yossef a été réalisée. Les frères viennent chez leur père : 'zot matsanou', 'on a trouvé ça', en leur montrant la

tunique ensanglantée. ‘Hakèr na’, ‘reconnais, s’il te plaît, s’il s’agit bien de celle de ton fils’.

Rappelez-vous le festin de Ya’acov avec ses beaux-frères, les fils de Lavan, pour finaliser l’alliance. C’est la première fois qu’on voit des frères qui s’asseyent pour manger du pain. Quelle est l’unique autre fois dans la Torah où des frères s’asseyent pour manger du pain ensemble ? C’est dans la vente de Yossef, ‘Vayèchevou léékhhol léh’èm’, après avoir jeté Yossef dans le puits, les frères s’asseyent pour manger du pain. Et ça va plus loin. Regardez. Quand Lavan vient chercher les terafim, ‘Ra’hel lak’ha èt haterafim’, ‘Ra’hel avait pris les terafim’, ‘vatéssimèm békhar hagamal’, ‘elle les avait mis dans la selle du chameau’. Quelle description saisissante ! Mais regardez le double sens qu’on peut percevoir ici.

Ecoutez le mot ‘terafim’, oubliez comment ça s’écrit. A quoi ça vous fait penser dans l’histoire de Yossef ? Quand Ya’acov voit la tunique ensanglantée, qu’est-ce qu’il dit ? ‘Tarof toraf Yossef’, ‘Yossef a été déchiqueté’. Le mot pour ‘déchiqueté’, c’est ‘tarof’, il est écrit deux fois, ça donne ‘terafim’, au pluriel. Avec un ‘tav’ au lieu d’un ‘tèt’, mais ça semble correspondre. Ensuite, Ra’hel avait pris les terafim, ‘vatéssimèm békhar hagamal’, elle les met dans la selle, mais qu’est-ce qui s’écrit aussi ‘bèt, khaf, rèch’, à part une selle ? C’est ‘békhor’, elle a mis son aîné sur le chameau. Finalement, quand est-ce que Yossef a été sorti du puits ? Quand les Ichmaélites l’ont emporté à dos de chameau. C’est comme si, en mettant les terafim sur le chameau, elle mettait son aîné sur le chameau. Et là, Rah’el est assise sur les terafim, et elle dit à son père : ‘lo oukhal lakoum mipanékhha’, ‘papa, je suis désolée, je ne peux pas me lever’, ‘ki dérèkh nachim li’, ‘à cause de l’incommodité habituelle des femmes’, c’est comme ça qu’elle empêche son père de voir les terafim. Mais en fait, qu’est-ce qu’elle dit à son père, si je me lève, tout ce que tu vas voir, c’est des habits pleins de sang. Qu’est-ce que les frères présentent à leur père ? Une tunique pleine de sang.

Tout ce qu’on peut voir, c’est un truc plein de sang. Ce que tu cherches, on n’a pas la moindre idée d’où ça peut être. C’est la même histoire. Et ce qui donne froid dans le dos, c’est que quand les Ichmaélites prennent Yossef sur leurs chameaux, d’où ils venaient ? ‘Véhiné or’hat Ichmé’élîm’, ‘et voilà une caravane d’Ichmaélîm’, ‘baa miGuil’ad’, ‘qui vient de … Guil’ad’. C’est l’alliance de Gal-èd, c’est Lavan qui vient avec son alliance, pour récupérer ce qui lui revient. Lavan n’aura pas seulement pris Ra’hel à Ya’acov, il lui aura pris aussi Yossef.

C’est ici, dans Béréchit, que commence cette histoire sombre et choquante de Guil’ad. Et je pense que les derniers épisodes de Bamidbar sont aussi centrés sur Guil’ad. La Torah se termine avec Guil’ad.

Comment la fin est reliée au début ? L’histoire de Guil’ad commence d’une manière tragique, mais tout se résout à la fin. Quelque chose, dans cette histoire de Guil’ad se dénoue.

On va explorer ça la semaine prochaine.